

Il faut également remarquer, monsieur l'Orateur, que le Canada est un des pays où le taux de participation des femmes et des jeunes à la population active est le plus élevé. C'est un fait. Si c'est attaquer les jeunes et les femmes qui travaillent que de reconnaître ces faits, je suppose qu'on peut le reprocher à tous ceux qui pointent du doigt ces vérités embarrassantes.

Il faut reconnaître ce qui se passe et chercher des solutions en tenant compte des faits. J'aimerais jeter un coup d'œil sur la situation de la population active.

Lorsqu'on se penche sur le problème du chômage au Canada, il faut tenir compte de l'explosion démographique et de l'arrivée des jeunes sur le marché du travail, sans oublier que la même situation n'existe pas dans les autres pays. Si nous examinons les statistiques concernant l'emploi des jeunes Canadiens en 1971 et 1976, nous constatons qu'il a augmenté plus rapidement au Canada pendant cette période que dans la plupart des autres pays. L'augmentation moyenne au Canada était de 3 p. 100 par an, elle était de 2 p. 100 par an aux États-Unis et de moins de un p. 100 dans les pays européens et au Japon. Nous pouvons certainement nous en féliciter, monsieur l'Orateur. C'est un fait que les conservateurs devraient reconnaître lorsqu'ils font leurs discours.

Le chômage chez les jeunes est un phénomène que le Canada n'est pas seul à connaître. La situation est toutefois moins grave au Canada qu'aux États-Unis, en Italie ou en France. Elle se compare à celle du Royaume-Uni et elle est plus grave qu'au Japon et en Allemagne. Mais ce n'est pas si mal. La proportion des jeunes par rapport aux adultes en 1977 était de 2.5 au Canada et de 3 aux États-Unis. Nous nous en tirons certainement pas trop mal. Je tiens également à signaler, à propos du chômage chez les jeunes, que les sommes que le gouvernement investit dans le programme Jeunesse-Canada au travail pour cet été se traduisent directement en création d'emplois.

● (1712)

Nous sommes tous d'accord que les emplois dans l'entreprise privée, les emplois bien payés, stables, permanents, sont les emplois idéals. Cependant, si l'on veut s'attaquer à un problème économique, on ne peut pas se contenter de mesures dont l'effet se fera sentir dans un an ou deux. On dit souvent que lorsqu'on actionne l'un des principaux leviers de l'économie, on n'en voit le résultat qu'après un an ou 18 mois. Le problème en cause est plus urgent.

Le gouvernement s'est engagé rapidement et habilement dans le domaine de la création directe d'emplois. Les programmes dont nous avons été les pionniers au Canada, et je dis bien les pionniers, sont maintenant imités partout dans le monde. Nous avons été des innovateurs en cette matière. Les partis d'opposition devraient le reconnaître. Je suis convaincu que leur travail en deviendrait plus honnête et plus facile.

Le revenu réel a augmenté de façon extraordinaire au Canada. En 1971, le revenu réel par habitant était de \$3,426. En 1977, et ici j'utilise la valeur de 1971 du dollar, ce chiffre était passé à \$4,650. C'est-à-dire que, compte tenu de l'inflation, le revenu par habitant a augmenté de \$1,224. C'est là une

augmentation très impressionnante pour le revenu de tout citoyen.

Dans son discours d'aujourd'hui, le chef de l'opposition s'est efforcé de nier toute influence extérieure. Il nous a dit que nous vivions dans un monde difficile, mais qu'au fond nous pouvions résoudre nos problèmes à l'intérieur de nos frontières. En parlant de la sorte, il se nuit.

Le chef de l'opposition devrait revenir un peu en arrière, remonter au point tournant de l'histoire économique du monde moderne, à la date du 15 août 1971, jour où le président Nixon a coupé le monde de l'étalon-or, jour où il a imposé le contrôle des prix et des salaires aux États-Unis. C'est ce jour-là essentiellement que s'est amorcée la décomposition du système économique de Bretton Woods, qui avait été édifié si laborieusement après la Seconde Guerre mondiale.

Il n'existe pas encore d'économie internationale vraiment opérationnelle. Nous avons un système mal ficelé. Le Canada, qui figure parmi les pays hautement dépendants des échanges internationaux et des marchés de change mondiaux, est celui qui a le plus souffert de ce bouleversement.

Refuser d'en tenir compte, c'est se priver des moyens de comprendre ce qui se passe. Plus que tous les autres pays, le Canada est à la merci du commerce international. Il est certain que nous ne pouvons pas compter sur une croissance plus rapide que celle de nos concurrents.

Le chef de l'opposition aurait été bien avisé de lire l'allocution prononcée hier par le président sur le sujet de l'inflation. Le président des États-Unis a indiqué qu'il perd quelque 45 milliards par an sur les importations de pétrole. Ces 45 milliards, c'est une hémorragie du pouvoir d'achat américain.

Quant à nous, qui sommes maintenant devenus importateurs nets de pétrole, le chiffre se situe à deux milliards environ par année. Cet argent fuit essentiellement vers le Moyen-Orient. Et surtout, il s'en va chez des gens qui n'ont pas de traditions de dépenses. Sans exagération, on peut dire qu'il y a un grand écart entre les sommes qui sortent et celles qui sont recyclées.

Les sommes qu'on pouvait compter il y a quelques années voir recycler dans notre économie ont grandement diminué. Ce gigantesque transfert de richesses est sans précédent dans l'histoire moderne. Il va du continent nord-américain, du Marché commun et du Japon, ce qu'on appelle les pays industrialisés occidentaux, vers le Moyen-Orient, région de très grande instabilité politique. On ne peut dormir sur ses deux oreilles, dans ces conditions, il est important de s'en souvenir.

Qui se souvient des années 1972-1974, et de la demande mondiale fantastique de produits alimentaires d'Amérique du Nord, alors que les producteurs d'Australie, de Nouvelle-Zélande et d'Argentine étaient pratiquement rayés de la carte? En 1974, personne ne protestait contre l'augmentation des prix alimentaires. Ce qui nous inquiétait, c'était de savoir d'où viendraient les prochains approvisionnements. Qui a oublié la sécheresse qui a sévi dans l'Ouest des États-Unis et du Canada?